

Apologues.



Copo & MicHal

*Les apologues de
Copo & MicHal.*

*Désolé,
monsieur La Fontaine, d'avoir
tant tenté de vous imiter,
nous ne recommencerons plus
jusqu'à la prochaine fois...*

ISBN : 978-1-326-65713-0

© *Copo & MicHal*

Les auteurs de l'ouvrage sont seuls propriétaires des droits et responsables de l'ensemble du contenu dudit ouvrage.

Sommaire :

<i>Préface :</i>	<i>page 7</i>
<i>Le lapin et la tortue :</i>	<i>page 10</i>
<i>L'escargot et le héron :</i>	<i>page 13</i>
<i>La tique et le chien :</i>	<i>page 16</i>
<i>Le serpent et le chien :</i>	<i>page 18</i>
<i>Le lapin et le diplômé :</i>	<i>page 21</i>
<i>Coucou c'est le coucou :</i>	<i>page 25</i>
<i>Le chien et le maître :</i>	<i>page 28</i>
<i>La vache et le prisonnier :</i>	<i>page 32</i>
<i>La poule et le moineau :</i>	<i>page 34</i>
<i>La poule et le fermier :</i>	<i>page 37</i>
<i>La fourmi et la cigale :</i>	<i>page 41</i>
<i>La chatte et le morpion :</i>	<i>page 44</i>
<i>La chanson de L'ara :</i>	<i>page 47</i>
<i>La carpe et la pie :</i>	<i>page 51</i>
<i>Le baudet et le pur-sang :</i>	<i>page 54</i>
<i>La chatte et le renard :</i>	<i>page 57</i>
<i>La chèvre et le loup :</i>	<i>page 62</i>
<i>Le coq et le chien :</i>	<i>page 66</i>
<i>Le lézard et l'oiseau :</i>	<i>page 70</i>
<i>Le rat et le castor :</i>	<i>page 74</i>
<i>Le renard et le paysan :</i>	<i>page 79</i>
<i>Le vilain petit colvert :</i>	<i>page 83</i>
<i>Le tigre et la sardine :</i>	<i>page 88</i>
<i>Le pêcheur et l'asticot :</i>	<i>page 92</i>
<i>Conclusion :</i>	<i>page 97</i>

Préface:

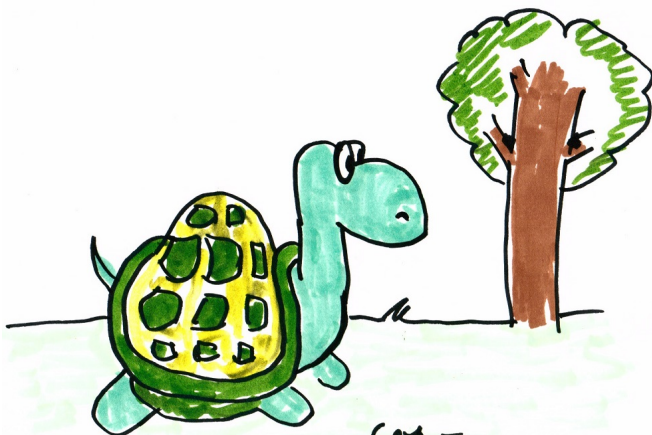
Ces textes, par les animaux, nous montrent le vilain travers des humains.

Il y aurait tant à dire qu'une vie ne suffirait pour écrire sur ceux-ci.

Seuls quelques traits de caractère sont donc dépeints dans ces quelques fables qui vous sont ici contées.

Bien triste de constater que l'humain, si près de son gouffre, n'ouït toujours pas les mots de la vérité.

Amusez-vous donc à dépister nos travers dans celui des animaux, il est bien plus facile de dire de ceux-ci qu'ils sont des corniauds.



copo

*Alors, au pré
dès l'aube
petit lapounet.*

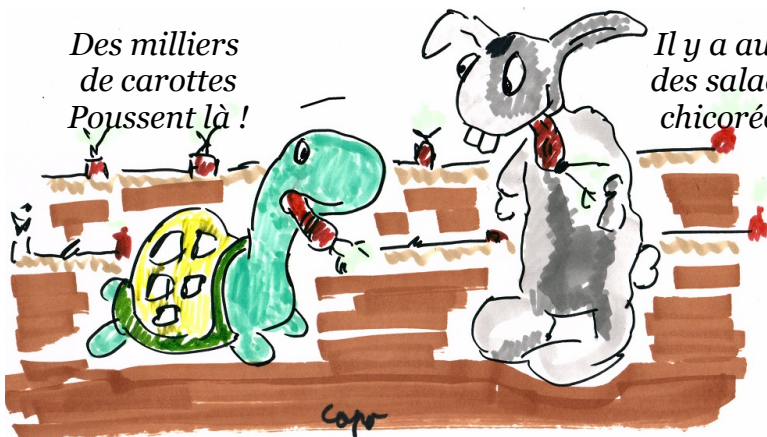
*Je veux la
revanche
pour laver
l'avanie !*



copo

*Des milliers
de carottes
Poussent là !*

*Il y a aussi
des salades
chicorées !*



copo

Le lapin et la tortue.

***-Eh la bestiole voyageant si lentement
Avec sur ton dos un si lourd baraquement !
Ne peux-tu engager bien plus vite ton pas !
À te voir courir ainsi, j'ai pitié de toi !***

***-Ne t'inquiète pas, oreilles décollées !
Depuis qu'on se connaît, tu devrais t'habituer !
-C'est bien ce qui me met en si grande colère,
Je me souviens de mon cousin lièvre en galère !***

***-Oh cette vieille comptine de la Fontaine !
Tu te souviens de cette histoire malsaine ?
-Nous, les léporidés, nous n'oublions l'infamie,
Je veux la revanche pour laver l'avanie.***

***-Alors, au pré dès l'aube petit lapounet !
La même course que dans ce triste passé ?
-Vois, je ne me ferai pas ruser cette fois .
Tortue, tu ne m'auras à la sortie du bois.***

***Le sommeil fut difficile pour ainsi dire,
Chacun des concurrents envisageait le pire.
L'aube s'étira pour rosir le noir de nuit,
Les deux bestioles arrivaient sans aucun bruit.***

***-Dis le lapin ! Prêt à te ridiculiser !
-Des milliers de carottes poussent là, tout près !
Je préfère de loin ici m'y restaurer !
-Il y a aussi des salades chicorées !***

***-Mieux vaut, peut-être, en rester là pour
aujourd'hui !
-Qu'a t-on à y gagner ? Je suis de cet avis !
-Profitons de ce que le vilain a semé,
Avant qu'il ne s'éveille pour nous pourchasser.***

Moralité :

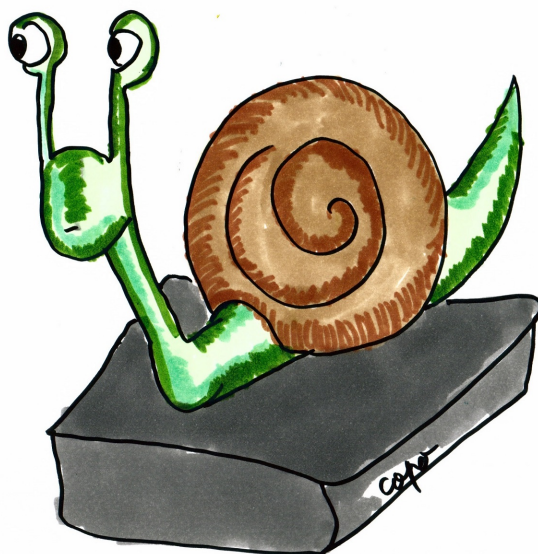
***Demain peut-être, après demain c'est gagné !
Les animaux prendront fable pour se venger.***

L'escargot et le héron.

***Après un déluge de trois bons jours entiers,
Un héron affamé et bien trop fatigué
Cherchait pitance pour son petit déjeuner.
Son repas habituel, s'étant un peu dilué
Dans les prairies inondées de ce vieux marais.
Un gros escargot, de bourgogne baptisé,
Grassouillet des salades d'un vert potager,
Sur un vieux mur de pierres, ses peines, traînait.
L'oiseau, le gésier dans les échasses crottées,
Le gastéropode à présent, goulûment lorgnait.***

***-Dis l'échassier, arrête de me regarder !
-Qu'oses-tu me dire-là bestiole abritée!
-Ah c'est facile pour toi véloce poulet
De choisir une proie, telle moi,attardée !
Le piaf, d'une proie si facile souriait.
Il ne pouvait attendre, son vol tentait,
Déployant ses grandes ailes pour s'envoler.
La faim démesurée, la vision perturbait.
Et vlan ! Dans le muret, le bec était planté,***

*-Dis l'échassier,
arrête de
me regarder !*



*-Qu'oses-tu me
dire-là bestiole
abritée!*

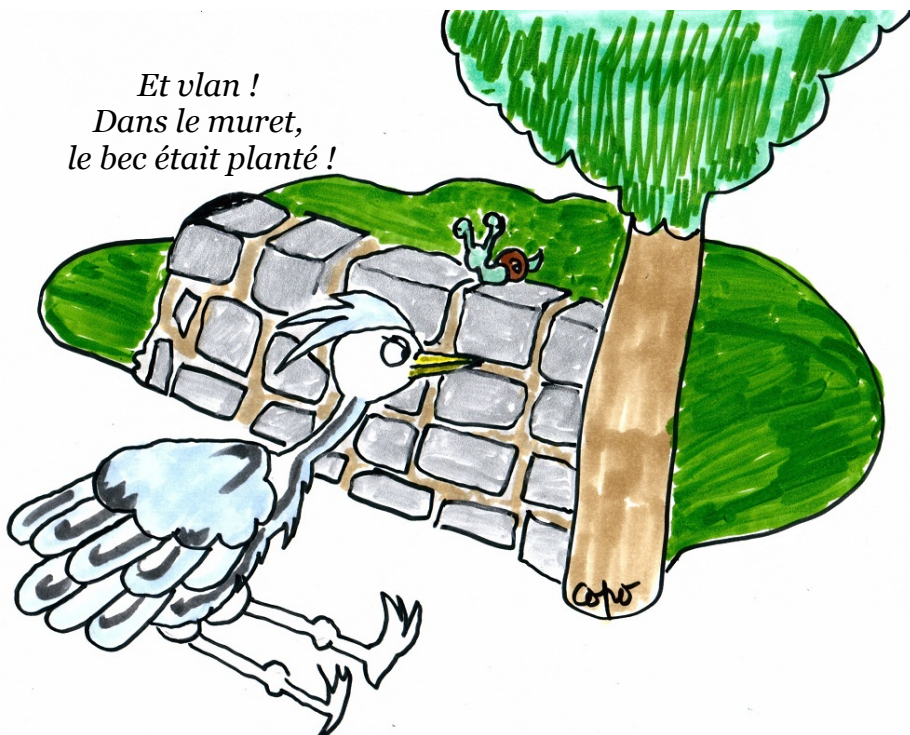


*Coincé entre de vieilles pierres mal jointées,
Il avait raté une cible si aisée
Et n'arrivait, pas de l'endroit, se dépêtrer.
-Alors, vilain oiseau ! Tu es bien avancé !
J'ai bien largement le temps d'ici m'éloigner !
Et sans plus de persiflage ! Il s'en allait !*

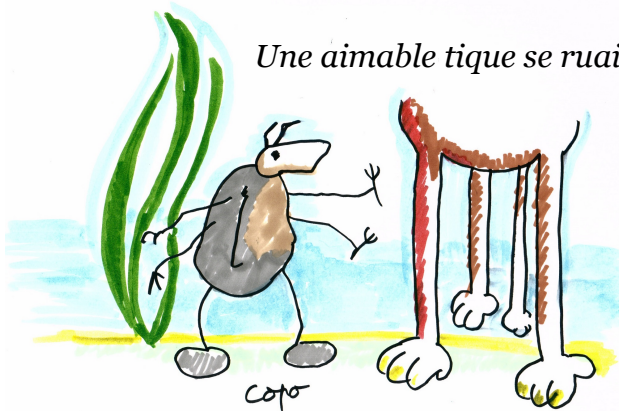
Moralité :

L'orgueil fait souvent perdre la lucidité !

*Et vlan !
Dans le muret,
le bec était planté !*



Une aimable tique se ruait



*Plantait sa tête
empoisonnée,*



*Il se jeta
dans du lisier*



La tique et le chien.

***Une aimable tique se ruait
Sur un trop vieux chien fatigué,
Plantait sa tête empoisonnée,
Pour du sang, goulûment sucer.
Du plaisir, la bête gonflait,
Du quadrupède, se goinfrait.
Le clébard perdit la santé.
En un geste désespéré,
Il se jeta dans du lisier,
Pour un bain qui, fort, empestait.
L'acarien creva asphyxié,
Par l'urine des porcelets.***

***Ah c'est ce que l'homme devrait !
Par l'urine des porcs si laids,
Les politiques, arroser,
Qui les sucent toute l'année.***

Le serpent et le chien.

-Dis le clébard, tu as l'air bien mignon

A courir, derrière ta queue, en rond !

Encore te faudrait-il l'attraper !

-Ah! Bien trop facile de se moquer,

Vilain animal sans patte au sang-froid,

Donneur de leçon parlant sans émoi !

Je hais ton regard avide et pervers

Tu railles d'autres qui ont des travers.

Toi, tu ne bouges qu'en rampant par terre !

-Le chien à mémère rentre en colère.

Tu m'envies, regarde cette souplesse !

Vois l'artiste avec une telle adresse !

-Tu peux parader, tu n'as pas de pied

Pour te sauver et je vais t'attraper.

-Viens ! Viens ! Je vais te mordre dans ta chair

Le venin coulera en tes artères,

Tu vas mourir en pleurant ta mère !

-Ah tu peux te dresser, faire le fier,

Mais dis ! Toi, peux-tu attraper ta queue ?

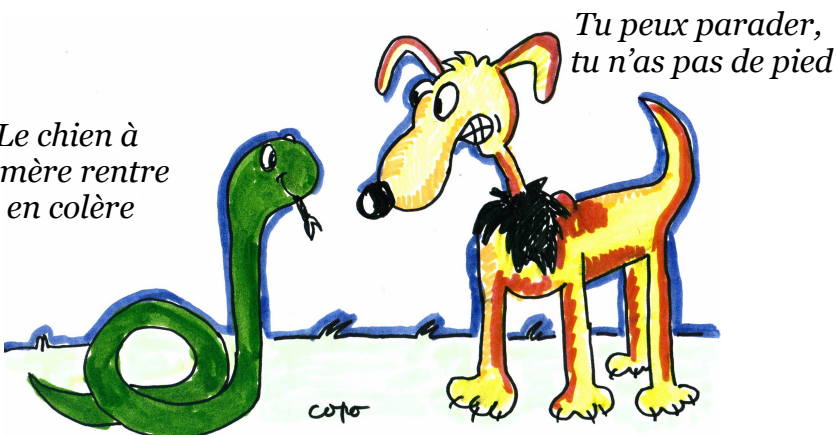
Peut-être que tu ne fais pas mieux !

Certes tu es bien souple et bien agile,

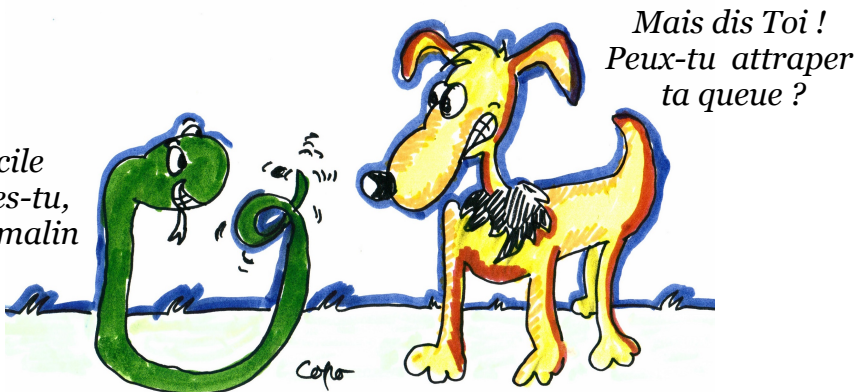
Prendre ta queue en bouche est moins facile !

-Il est bien mignon le petit basset!

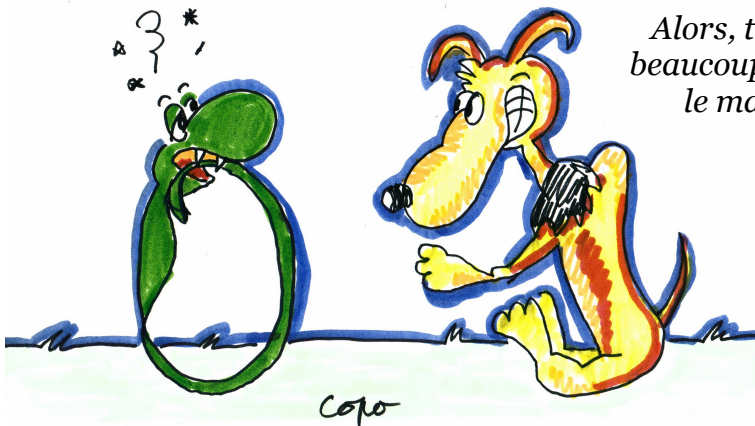
*Le chien à
mémère rentre
en colère*



*Facile
penses-tu,
petit malin*



*Alors, tu fais
beaucoup moins
le malin,*



*Tu vas bien voir, cela m'est bien aisé !
Regarde, regarde tout petit chien !
Facile penses-tu, petit malin !
Le serpent se muait sans difficulté,
Dans sa gueule béante, la queue, bougeait.
Le chien feint, sur le serpent, de sauter
Par surprise, il mordit son extrémité !
-Alors, tu fais beaucoup moins le malin,
Le poison coule dans ton sang coquin.
-Va, rit ! On ne meurt de son poison !
-En es-tu certain ! Tu fuis la raison !
On dirait que l'équilibre, tu perds,
Que tu te tords des maux de tes viscères !
Le serpent, sans queue ni tête, trépassa,
Cercle vicieux, l'animal il resta.*

Moralité :

*Ah vieilles rombières, langues d'aspics !
Méfiez-vous bien que d'autres ne vous piquent.*

Le lapin et le diplômé.

***-Ah bonhomme ! Pourquoi me regarder ainsi
Avec ce sourire ravi d'un abruti
Qui découvre comment allumer au plafond
La lueur qui te manque dans le carafon ?***

***-Et bien mon petit lapinou ! Tu te rebelles !
Ta cage ne serait-elle pas assez belle ?
-Tu m'inquiètes avec ce sourire vicieux
Et ce regard pervers qui n'est pas beaucoup mieux.***

***Qu'ai-je donc pour que tu me regardes ainsi ?
Tu n'as jamais vu de lapin nain dans ta vie ?
-C'est quand je vois que tu continues à mâcher
Encore encore quand tu n'as rien à manger.***

***-Pauvre imbécile ! Tu ne comprends rien vraiment
C'est pour user mes dents qui poussent tout le temps.
Si j'arrête, je risque une malocclusion
Et mourrais d'un manque cruel de nutrition.***

***-C'est bien triste d'être un lapin ! Et quand tu dors ?
-Elles poussent toujours, elles poussent encore !***

*Pourquoi me
regarder ainsi ?*



*Et bien
mon petit
lapinou !*



*C'est pour
user mes dents !*

*C'est quand
je vois que
tu continues
à mâcher.*



*Tes dents
si longues
rayent le bois
du parquet.*

***-Preuve que vous êtes mal branlés les lapins
C'est différent pour nous, intelligents humains !***

***- Il serait bien, que comme nous, pauvre bobo,
Tu broutes aussi pour toujours user tes crocs,
Tes dents si longues rayent le bois du parquet.
Tu n'as de limite dans d'ambitieux projets.***

***-Ah jaloux ! Parce qu'ici tu es prisonnier !
-Ce sont les tiens qui me nourrissent, tu le sais !
Ni d'ambition et ni de diplôme au rabais
Je n'ai besoin, pour montrer que j'existerai.***

***-Lapin minable, tu finiras en civet !
-Je suis un petit lapin, rien à grignoter
Sur mes vieux os et sous mon pelage lustré.
-Tu es prétentieux pour une bête enfermée !***

***-D'autres lapins disent que tu vis en clapier,
Une cage à lapin pour bobo fortuné.
Petit ambitieux, il n'y a de quoi frimer
Quand on agite fier, un diplôme au rabais.***

***Tu penses être si important, tu n'es rien,
Pas beaucoup plus qu'un tout petit animal nain.***

*Il te faudra une profession pour des années,
Tu frimeras moins quand il faudra la trouver.*

*Ils te diront, les beaux gentils endimanchés,
Qu'avec ton si beau diplôme au rabais
Tu bosseras chez Leclerc avec un balai,
Bel avenir pour un pédant bien habillé.*

*Et puis avec cet orgueil surfait qui te vêt,
Tu resteras longtemps comme simple employé,
Pas bien mieux loti que ton vieux père usé,
Qui n'a pas eu la chance d'être un diplômé.*

Moralité :

*Le parquet a bien plus à craindre de l'humain,
Que les longues canines d'un petit lapin.*

Coucou c'est le coucou !

***Eh ! Migrant qui vient du plein sud au printemps
S'installer par-dessus des frontières, volant,
Arrête, derrière ces feuilles, de te planquer !
Oiseau pas discret, tu chantes pour l'horloger.***

***Tu t'y connais pour t'installer sans frais ici,
Tu n'as pas le courage de bâtir un nid,
Alors, tu squattes pour tous tes œufs installer,
Celui d'autres oiseaux déjà fait et douillet.***

***Tu y pondras un œuf pour qu'il soit couvé
En éjectant l'un de ton hôte, pas concerné,
La rousserolle nourrira ton rejeton
Après qu'elle ait éjecté les siens du cocon.***

***Nul ne se plaint pourtant de la situation,
Tu ne croques pas, des autres, l'allocation.
Et sans doute que sans le savoir, tu défends
L'avenir de chacun, duquel l'autre dépend.***



*Le piaf ne ressemble en rien à l'humain pressé
Qui crie au scandale quand d'autres plus bronzés
Viennent, les logements vides de vie, squatter,
Que les criants veulent louer à des coûts prohibés.*

*Ah Cuculus aux pattes jaunes, vil oiseau
A la gorge gris-bleuté, au roussâtre dos,
Tu pourrais être un nuisible, vil animal,
Ton crime est utile à l'équilibre vital.*

*Il est vrai, toi tu voles sans rien dérober !
Tu n'as besoin de fuir dans ces bateaux bondés
Qui vont s'éclater sur des récifs acérés
Pour mourir par des requins humains affamés.*

*Un jour, tu finiras entre des planches de bois
Pour chanter chaque heure de ta belle voix,
Au-dessus d'une vieille pendule...à coucou
Quand le migrant humain quête deux ou trois sous.*

Le chien et le maître.

***Dis ! Toi l'imbécile à l'autre bout de la chaîne,
Qui balade qui, penses-tu ? Toi qui m'emmène,
Ou qui croit m'emmener sur ce même chemin !
Ou moi, qui en sorte, sait que chaque matin
Tu vas me promener, midi et soir aussi,
Qu'il pleuve, qu'il neige, ou que le soleil luise !
Pour moi, c'est du pareil au même, je m'en moque...
Pour marcher dans la boue, je n'ai besoin de bottes.
Je n'ai l'utilité d'un gros manteau bien chaud
Pour trotter dans la neige, faire le cabot.
Dis-moi ! Qui promène qui au bout de la chaîne ?
Cela t'énerve encore parce que je traîne !
Mais oui, j'ai tout mon temps, je ne suis pas pressé,
Je ne suis forcé, comme un con, d'aller bosser
Pour acheter des croquettes à ce compagnon.
Elles ne sont pas terribles, c'est pas très bon,
Tu pourrais, quand même, un peu mieux
m'alimenter,
Tu me montres bien à tes amis pour frimer.
Je t'ai coûté si cher, à ce que tu leur dis.***



*J'ai vraiment
trop envie !*

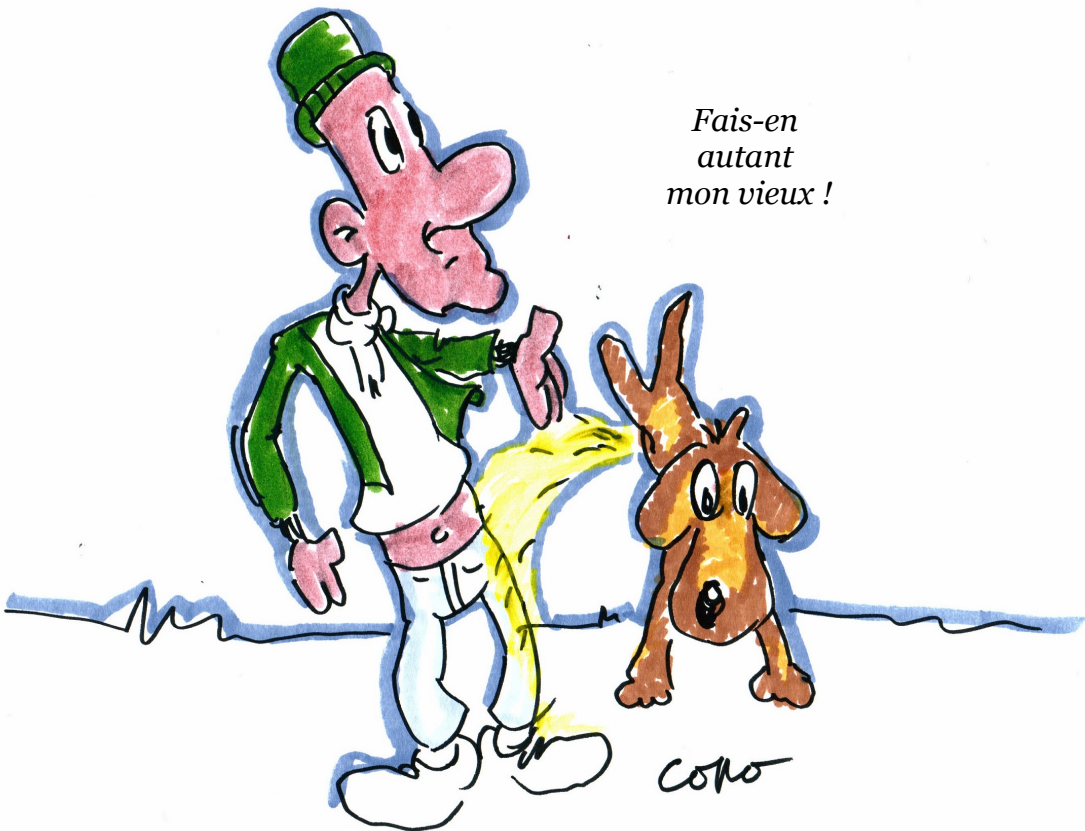


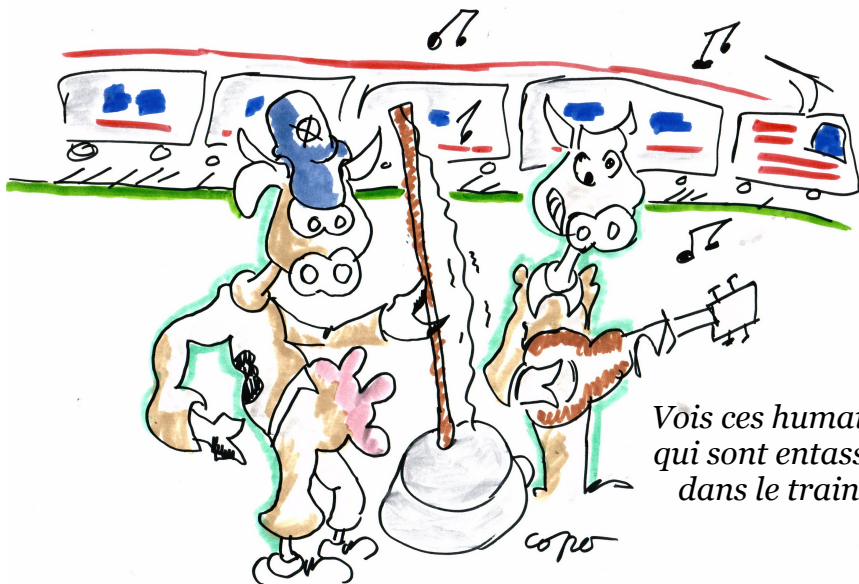
*Humer les
senteurs des
femelles du
Quartier.*

Copier

*Oui, de prendre mon temps j'ai vraiment trop envie,
Humer les senteurs des femelles du quartier
Fais-en autant mon vieux, toi qui les as gelés.
Dis ! Toi l'imbécile à l'autre bout de la chaîne,
Qui balade qui, penses-tu ? Toi qui m'emmène
Ou qui croit m'emmener sur ce même chemin?
Ou moi, qui en sorte, sait que chaque matin
Tu vas me promener, midi et soir aussi,
Qu'il pleuve, qu'il neige, ou que le soleil luise!*

*Fais-en
autant
mon vieux !*





Vois ces humains
qui sont entassés
dans le train !



Ou celui,
qui vit serré
comme des harengs.

La vache et le prisonnier.

***-Dis Marguerite ! Vois comme à chaque matin !
Vois ces humains qui sont entassés dans le train !
-Pâquerette, c'est comme cela tous les jours,
Tu serines la même chose, encor, toujours !
N'insiste pas trop à imposer le regard,
Qu'on se moque royalement d'eux, ils vont croire !
-Où crois-tu qu'ils vont ? Ce train répète l'histoire !
-Le fermier disait qu'ils partaient à l'abattoir !***

***-Dis Polo ! Tu vois ces vaches au fond là-bas ?
-Oui Calou, ce sont les mêmes qui paissent là !
-Quelle vie de merde quand même ! Dans les champs,
Été comme hiver, à l'automne et au printemps !
-Tu penses qu'elles nous regardent, de leur yeux
pâles?
-Je n'y crois pas , c'est un peu con comme animal !
-Pour du lait pas besoin de sortir de Saint Cyr !
Tu n'as pas l'impression qu'elles font des sourires ?***

Moralité :

***Quel être est l'être qui semble le plus vivant ?
Celui qui pâture tranquille au fond du champ,
Ou celui, qui, comme des harengs vit serré,
Dans le train menant à l'esclavage d'idées ?***

La poule et le moineau.

-Dis le moineau ! Que fais-tu à me regarder ?

Basculant la tête, comme pour mieux scruter.

-Mais rien ma poule qu'on puisse me reprocher !

Je te vois là, condamnée, même séquestrée,

Comme vieille nonne en ses prières, enfermée.

Et quelque part, cela me fait un peu pitié.

-Oui, mais moi, comme tu vois, je suis dorlotée,

Chaque matin, du pain, de l'eau, un peu de blé.

-J'ai juste, les mailles du grillage, à passer

Pour picorer ce même petit déjeuner.

Et dans ton petit abreuvoir, vais me baigner.

-Si je n'existais ou irais-tu becqueter ?

-Ce serait moins facile, mais tout à côté,

Tout près, dans ces champs qui ont été labourés,

Je trouverais des petits vers à avaler

Et dans l'étang du fermier, j'irai m'abreuver.

-Alors, pourquoi continuer toujours à m'épier ?

Ça m'énerve ! Va donc plus loin te rassasier !

-Dis ma poule ! Tu ne peux pas m'en empêcher !

Ils t'ont, les plumes de tes ailes, sectionnées

Pour que tu restes et ne puisses t'envoler.

-Je ne sais pourquoi continuer à discuter,

Avec un moineau laid à demi déplumé !



Que fais-tu
à me regarder ?



Je te vois là,
condamnée.



Le chat s'en
lèche les babines.

*-Tu vois triste poule ! C'est ça la liberté !
Où je veux aller, où je veux me sustenter,
Toi, tu es enfermée en prison grillagée.
-Peut-être, peut-être, c'est pour me protéger,
Pour que je ponde chaque journée des œufs frais.
-Car en plus, de tes fesses, tu es abusée !
Comme prostituée, tu dois toujours travailler.
-T'exagère! C'est en nature des oiseaux
De pondre des œufs et toujours recommencer.
-Tu te crois oiseaux toi qui ne peux plus voler
Laisse-moi un instant encor me bidonner !
-Eh moineau ! Regarde donc bien derrière toi
Tapi et qui ne bouge pas, un vilain chat !
-Tu ne m'auras avec cette blague, poulet.
De la dernière bruine, je ne suis pas né.
Ce furent donc les derniers mots de l'arrogant,
Le chat s'en lèche les babines, repartant.*

Moralité.

*Notre liberté, de plus en plus étriquée,
Ne s'arrête-elle pas aux portes du danger ?*

La poule et le fermier.

***-Eh dis, le vieux débris, sur ta bêche, appuyé ?
Tu me guettes depuis bien trop longtemps, tu sais!
Tu m'imagines peut-être prête à griller ?***

***-Mais non ma poulette, tu te fais des idées !
Tu vois, à te regarder ainsi, je pensais...
Comment sur la terre la vie a commencé!***

***-Tu pensais ! Toi ! Quel exploit et sur quel sujet !
Au début de la vie sur terre, s'il vous plaît !
Ils t'ont greffé un cerveau sous ton vieux béret ?***

***- Mais non ! Écoute donc petite écervelée!
Tu as entendu sans doute cette pensée:
Qui de la poule et l'œuf fut en fait le premier ?***

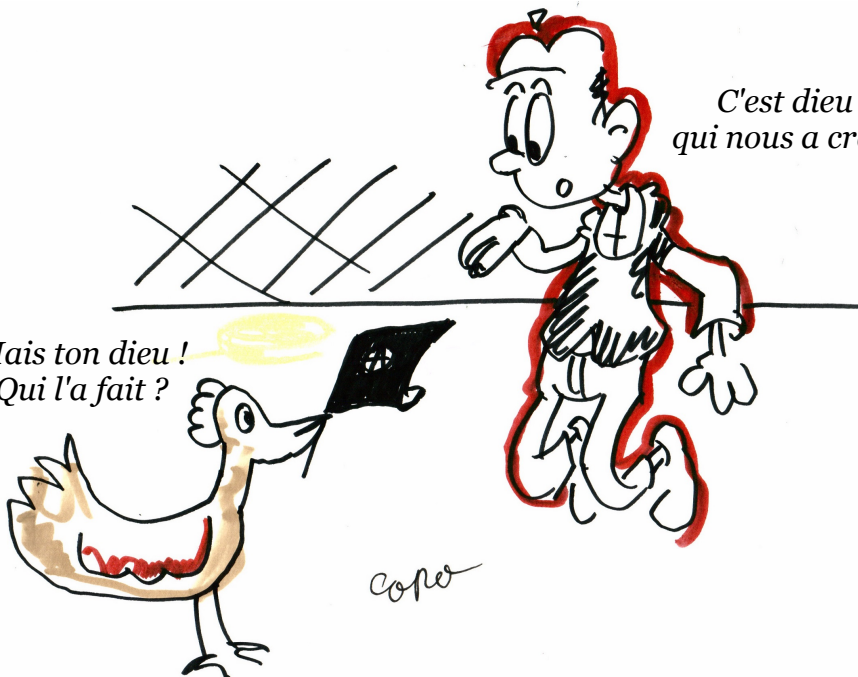
***-Ah oui ! C'est bien heureux que tu puisses penser
Tu penses à ça, toi, qui d'un œuf n'est pas né,
Grande question pour un paysan peu éduqué!***

Qui de la poule ou l'oeuf fut
en fait le premier ?



C'est dieu
qui nous a créé !

Mais ton dieu !
Qui l'a fait ?



***-Mais moi je le sais, c'est dieu qui nous a créés
La poule qui a pondu un œuf, il l'a fait
Tel pour les humains il a créé le premier.***

***-Sans doute tu as raison, c'est ton dieu qui crée.
Mais ton dieu, qui l'a fait? Qui l'a donc bien créé?
Cette question au moins te l'es-tu bien posée ?***

***-Mais bien entendu que c'est dieu qui a tout fait!
Pourquoi tant de questions bizarres se poser?
La religion nous dit ça, il faut l'accepter.***

***-Dis ! Sais-tu pourquoi nous on ne veut pas parler,
Nous, du poulailler ? C'est pour ne pas discuter
Avec des faibles d'esprits comme les fermiers!***

***-Car toi, la poulette, tu as un cervelet ?
Il doit être ridicule, bien sclérosé
Pour, dans la tête d'un petit piaf, se nicher.***

-Ne t'y fie, pauvre imbécile petit fermier Nous, les poules, on ne croit au dieu inventé,

Les dinosaures, dans des gros œufs, sont bien nés.

Moralité :

Toi qui réfléchis sur l'existentialité ! La vie existait bien avant l'humanité.

Et l'univers avant cette terre spoliée.

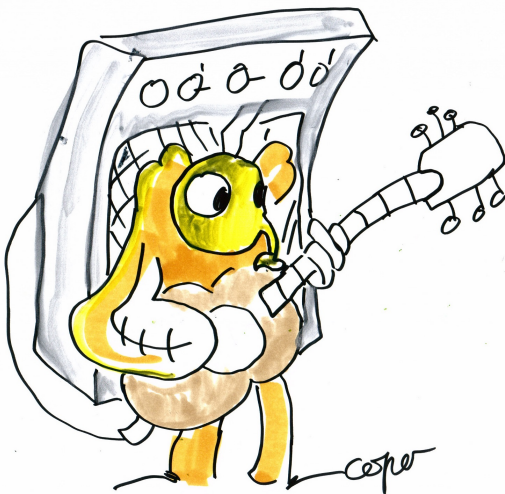
Manques-tu d'intelligence pour l'accepter ?



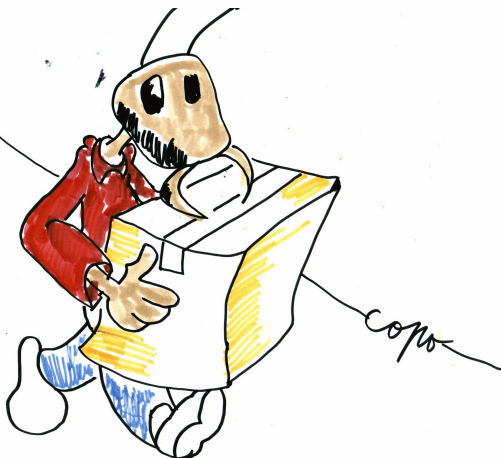
La fourmi et la cigale.

***La cigale, ayant chanté tout l'été,
Avait gagné de l'oseille et du blé.
La fourmi était presque sa voisine,
Elle s'usait tout le jour à l'usine.
Pour voir l'artiste elle n'était bien riche,
Pour un billet n'avait assez d'artiche.
Elle cogna la porte d'à côté,
Pour chiner à l'artiste une entrée.
La cigale était bien belle radine,
Elle lui prêta bien quelques centimes
Mais contre un intérêt trop élevé.
La fourmi de dépit s'en contentait.
Pour quelques instants, elle fut joyeuse,
Lors de ce spectacle de la chanteuse.
Il fallait bien maintenant rembourser,
Les demains, difficiles, devenaient.
Quand la nature, de nouveau, blanchit
La fourmi s'effondra en léthargie
Et ne pouvait plus rendre l'intérêt.
La cigale, mauvaise prêteuse était,
Elle fit appel à un triste huissier***

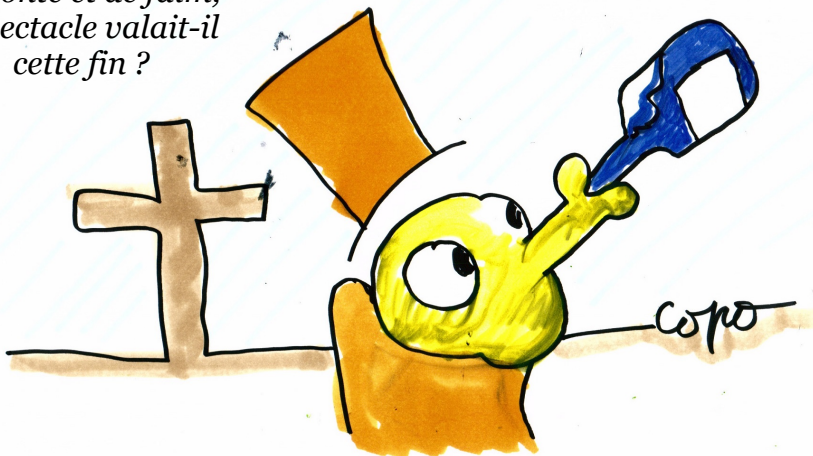
*La cigale, ayant
chanté tout l'été,
avait gagné de
l'oseille et du blé.*



*Elle cogna
la porte d'à côté
pour chiner
à l'artiste une entrée.*



*La fourmi mourut
de honte et de faim,
le spectacle valait-il
cette fin ?*



***Pour très vite retrouver tous ses frais.
La fourmi mourut de honte et de faim,
Le spectacle valait-il cette fin ?***

Moralité :

***Monsieur de La fontaine,
Les temps ont bien changé.***

La chatte et le morpion.

***-Eh le morbaque ! Qu'est-ce que tu fous
À traîner dans mes poils comme le pou ?
Ça m'irrite et cela démange grave !***

***-Je suis bien ici, l'endroit est bien suave,
C'est doux humide un parfum de plaisir.
Le poil est dense j'y traîne à loisir.***

***-Et bien cela ne va durer longtemps,
Tu ne resteras là petit migrant !***

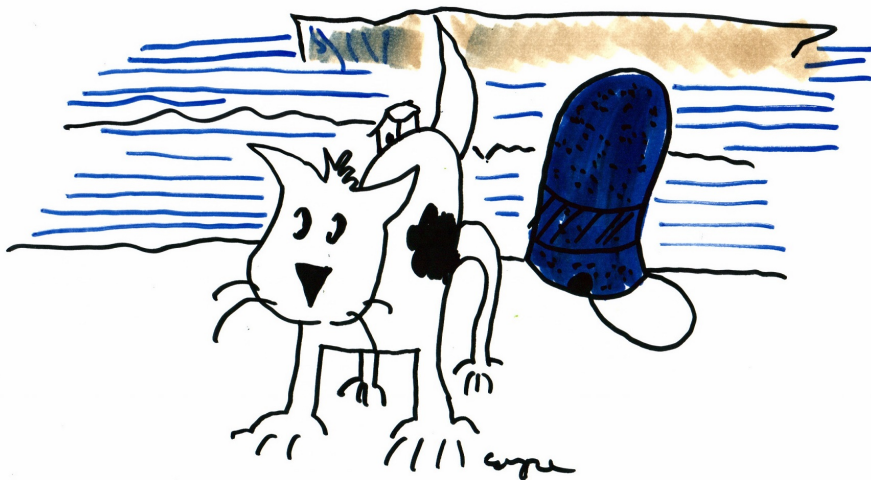
***-Je te reconnais chatte de Calais
Pas très sociable avec un étranger !
Mais qu'est-ce donc que ce bruit étouffé?***

***-Celui d'une lame du vieux barbier !
Bientôt plus un seul poil pour t'abriter,
Bien rasée, obligé de t'exiler.***

***-Ah tu crois cela! Je vais me cacher
Dans un pli de tes lèvres sans bouger.
Un amant viendra bien te caresser !***

***-Je vais me brosser et bien me rincer.
Pour qu'au final je sois débarrassée !
-Qu'importe mais qu'importe, je tiendrai !
La bestiole, bien des jours, résistait.***

*Eh le morbaque ! Qu'est-ce que tu fous
à traîner dans mes poils comme le pou ?*



*Je suis bien ici,
l'endroit est bien suave.
C'est doux humide
un parfum de plaisir.*



*-Tiens tiens ! Des burnes poilues à souhait
Rousses, ébouriffées d'un jeune Anglais !
Au revoir belle, j'ai à m'héberger !
-C'est bien ainsi, enfin débarrassée !
Va, vole et cours envahir les Anglais,
Moi je vais retrouver la dignité.*

Moralité :

*Les rosbeefs n'ont fini de se gratter
La couille avec ces migrants de Calais.*



*Tiens tiens ! Des burnes
poilues à souhait
rousses, ébouriffées
d'un jeune anglais !*

La chanson de l'Ara.

***-Eh joli perroquet qui parade là-haut,
Sur ton perchoir argenté à faire le beau,
Teinté de l'exotisme des îles lointaines,
Accroché au pouvoir en cette allure hautaine !
Peux-tu, deux minutes, taire ton bavardage !
J'aimerais plus de silence que ton verbiage !***

***-Le petit chat à sa mémère se révolte,
Il en a marre des caresses qu'il récolte !***

***-Ce sont les propos répétés que tu radotes
Qui m'exacerbent, j'ai marre de tes papotes.
Tu répètes sans arrêt, comme un dictaphone,
Ce que voudrait bien t'apprendre ce vieux
bonhomme.***

***-Tu peux discourir, tu ne fais que ronronner
Toute la journée à te faire caresser
Par les mains flétries de cette vieille mémère,
Qui pue le pinard et le parfum délétère.***

***-Tu es bien comme tous ces élus au perchoir
À faire le beau et raconter des histoires,
Des contrevérités récidivées plutôt,
Pour nous anesthésier de chacun de tes propos.
À si je le pouvais ! Je te déplumerais,
Tu serais bien moins admirable à contempler.***



*-Vilain chat !
Comment voudrais-tu
ici grimper ?
Tu peux discourir,
tu ne fais que
Ronronner !*



*Tu es bien comme tous
ces élus au perchoir
à faire le beau et
raconter des histoires.*



***-Vilain chat ! Comment voudrais-tu ici grimper ?
Tes griffes n'ont pas de prise sur ce pilier.
-N'oublie pas que je suis un animal patient,
Que j'attendrai ici un petit incident.
Il arrivera bien qu'un jour tu décramponnes
Cet endroit protecteur et enfin l'abandonne.
-Ah vilain petit chat ! Mais que crois-tu donc faire ?
Je suis inaltérable, pareille une pierre.
Un jour plus tard, ivre des propos incongrus
Que colportent librement les tristes élus,
Il gonflait le jabot pour paraître plus fier,
Enflait les plumes pour plus imposant se faire.
Encore plus saoul des mots qu'il ne comprenait,
D'une patte sur l'autre, il se déhanchait.
L'inconscient ara ne s'y croyait plus
Il perdit l'équilibre et de sa barre chut.***

Moralité :

***Toi l'élu, perché si haut sur ton piédestal
Et qui te penses indispensable et impérial,
Un jour le vilain du bas ne supportera
Ton propos, ton cou infidèle il tranchera !
Tu finiras où finissent les vies des fiers,
Là, où on les incinère au feu de l'enfer.***



La carpe et la pie

***Une carpe, dans un grand abribus,
Patientait dans son bocal, l'autobus.
Une pie, sur un vélo bleu, stoppait
Pour railler le poiscaille prisonnier.***

-Hello Carpeau !

***-Tu n'es pas trop serré
Dans ta prison vitrée d'eau frelatée.
-Gloup-gloup !***

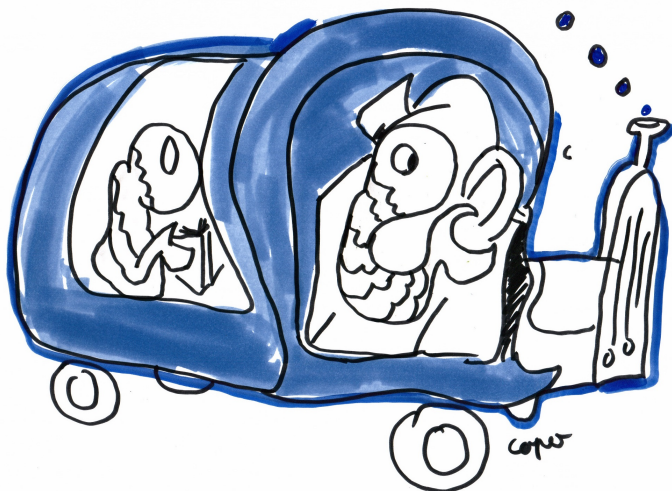
***-Mais que donc racontes-tu là?
Je ne comprends rien à ton charabia !***

-Gloup-gloup !

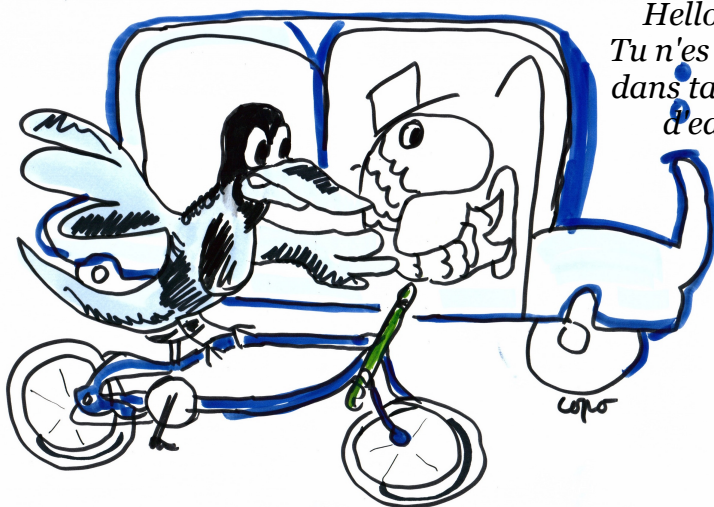
***-Qu'importe ce que tu veux dire,
Te voir ainsi j'en suis morte de rire.
Une carpe qui tourne en rond ainsi
C'est dans son string rouge faire pipi.***

-Gloup-gloup, gloup-gloup !

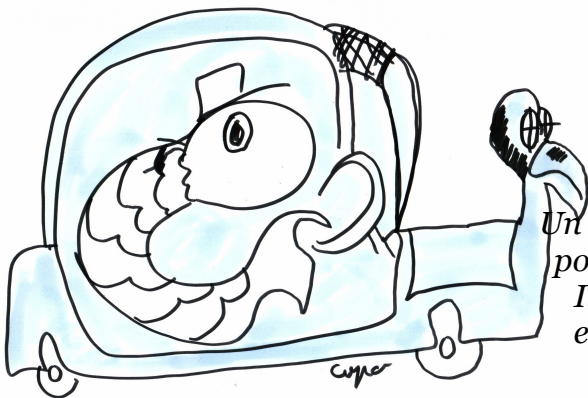
***-T'excite pas ainsi !
Je ne vais pas t'emmerder plus ici !***



Une carpe, dans
un grand abribus,
patientait dans son
bocal, l'autobus.



Hello Carpeau !
Tu n'es pas trop serré
dans ta prison vitrée
d'eau frelatée.



Un bus freinait fort
pour s'arrêter là !
Il ne vit le vélo
et moins la pie.

-Gloup-gloup, gloup-gloup, gloup-gloup !

-Qu'y a -t-il ?

Bestiole Tu n'as pas l'air bien facile !

-Gloup-gloup, gloup-gloup !

-Ce bruit, c'est quoi ?

Un bus freinait fort pour s'arrêter là !

Il ne vit le vélo et moins la pie.

Elle fut écrasée comme une impie.

Moralité :

Ne pas stopper à un arrêt de bus !

Le baudet et le pur-sang.

-Alors baudet ! Perdu chez les purs de la race ?

-Non, non, je suis ici pour perpétuer ma race !

-Un bourricot laid, pour un étalon, se prend ?

-Tu es bien arrogant canasson alezan !

Chacun a le droit, son espèce, de perpétuer !

-Seules les grandes races nobles le devraient !

Regarde moi ! Toutes les courses, j'ai gagnées,

Mes semences valent des tonnes de deniers !

-Dis, canasson fier ! Puisque tu as tout gagné,

Accepterais-tu de courir contre un baudet ?

Nul besoin, les fers en l'air, de te bidonner !

-Tu seras ridiculisé petit baudet !

-Vois-tu l'orée du bois ? Le premier arrivé !

-Je n'irais point salir mes sabots tout propres

Par ce chemin bourbeux bien trop escarpé !

Tu vois ! Un saut par-dessus cette grande haie

Et puis j'aurai gagné, ridicule baudet !

-Qu'il en soit ainsi ! Ricanait le bourricot.

Après un bel élan, le beau cheval altier,

Disparut complètement de l'autre côté.

-Tu as belle allure embourbé dans ce lisier !

Mes sabots sont crottés, mais je vais arriver !

*Tu es bien arrogant
canasson alezan !*



*Regarde moi !
Toutes les courses,
j'ai gagnées.*



*Il est beau le fier, enlisé dans le fumier,
L'arrogance n'est pas un très bon conseiller !*

Moralité :

*Et le cravaté qui t'affiche supérieur,
Ne mésestime pas celui qui bat ton beurre !*

*Il est beau le fier,
enlisé dans le fumier.*



La chatte et le renard.

***Sur le haut du pilier d'un portail mal fermé,
Une chatte, aux poils courts et hirsutes, trônait,
Sorte de bête pas aimable, mal brossée.***

***De là, elle veillait sur un bout du quartier,
Une chasse gardée qu'elle s'était octroyée
Avec des chats voyous venus de la citadelle,
Il faut dire qu'elle ne semblait pas fidèle.***

***Survint à vadrrouiller dans son quartier privé
Une bestiole, à l'endroit, pas habituée :***

***-Eh ! Vieille lapine si mal accommodée
Qu'espères-tu ici sur ce si haut pilier ?***

***-Je ne suis lapine, minette seulement
Pas si vieille que ça, vieux renard arrogant !***

***-Qu'importe pour moi ! Pour un très bon déjeuner
Lapin ou matou c'est pareil à déguster.***

Mais alors, que fais-tu là-haut, vieille commère ?

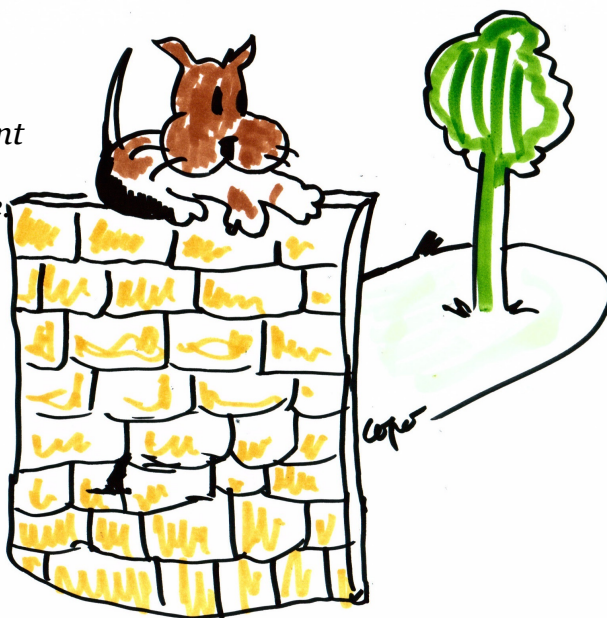
***-Je veille, qu'ici ne soient que ceux qu'on tolère,
Que des importuns ne viennent nous déranger.***

N'y traîne pas longtemps, on va te déloger !

***-Dis, la prétentieuse ! Je fais ce que je veux,
Ce n'est un chat qui me dira ce qui est mieux.***

***-Pauvre être innocent, mes mâles te jetteront
Ou bien mon caresseur te bottera l'oignon.***

*Je veille,
qu'ici ne soient
que ceux
qu'on tolère.*



*Tu ne tiendras
ici pas si
longtemps que ça.*

*-Tu sais ma mignonne, je blague pour mignonne,
On me dit bien malin, bien plus futé en somme.
Ce ne sont pas deux ou trois matous de bourgeois,
Habitué au confort plus qu'à courir les bois
Qui me feront peur et me chasseront de là,
Pas plus ton maître qui me scrute de là-bas.
N'oublie surtout que tu les as bien faits souffrir.
Avant que de se battre, ils vont y réfléchir.*

*-C'est ce que tu penses animal affamé.
-Affamé ! Tu le dis bestiole mal brossée
Mais pour un déjeuner, tu ferais bien l'affaire.
-Arrête de tourner ! Tu n'as que ça à faire !
Tu donnes le tournis. Attends ! J'entends Médor,
Il ne fera qu'une bouchée de toi alors.*

*-Tu rigoles je crois ! Il ne veut plus de toi
Tu lui as griffé la truffe bien trop de fois.
-Tu sais ici, je suis très bien et je te vois,
Goupil n'est plus assez souple pour grimper là.
-Certes, mais je suis tout de même endurant,
Il m'est bien coutumier d'être persévérant.*

*-Je resterai toute la nuit, plus s'il le faut
Et tout un jour encor, même s'il fait trop chaud.*

*-Tu ne tiendras ici pas si longtemps que ça,
Comme durant une épreuve de Koh Lanta.*

-Nous verrons bien cela, animal dégoûtant.

-Je ne perdrai pour rien un mets si succulent.

-Tu te crois si malin, être si prétentieux,

*Nous verrons lequel est le plus malin des deux.
Le temps passait ainsi, le matin, le midi,
La fin de la journée et puis la nuit aussi.
Les matous, le chien et le maître davantage
Se tenaient bien plus loin, peu enclins au courage.
La vaillance échappe à ceux qui n'ont besoin
De se battre pour un déjeuner le matin.
La chatte était seule sur le haut du pilier,
L'espace y était bien réduit pour se bouger.
Les heures de l'aube lentement s'étiraient.
Silencieuse et calme, elle s'imaginait
Asséner au goupil, une belle raclée,
Qui, au bas du poteau, patientait allongé.
A plus sensée issue, elle réfléchissait
Pour comment se sortir de ce piège assuré
A moindre péril et échapper au malin.
Lui, raillait l'effrontée de gestes bien mesquins.
Il attendait, comme si rien ne se passait,
La chatte ne pouvait plus du tout s'échapper.
La seule issue pour la greffière, là, était
Où il mimait sommeil, bien de quoi s'affoler.
Puis, une sombre nuit de nouveau s'approchait,
La chatte cherchait à s'étirer à souhait,
Maladresse qui la fit chuter du pilier.
Le félin n'attendit son reste, il l'emportait
Pour un royal dîner en famille affamée.
La nuit noire ne fut même pas dérangée,*

***Un triste incident que nul ne regretterait.
La chatte était croquée...et seul je le savais.***

Moralité :

***À vous messieurs, qui bien trop mal, nous
gouvernez !***

Le monde n'est à ceux qui croient le dominer.

*Il l'emportait
pour un royal dîner
en famille affamée.*



La chèvre et le loup :

***Le loup, derrière ses jumelles, loin dissimulé,
Lorgnait une petite chèvre attachée au piquet.***

***Il s'approchait à patte de velours, au plus près,
Pour s'assurer que la biquette était bien isolée.***

-Eh la chèvre ! Que fais-tu donc ici, au piquet ?

-Je grignote monsieur le loup, mon petit-déjeuner.

-Pourquoi es-tu donc seule et de plus attachée ?

Il n'y a personne, pourquoi n'es-tu pas en liberté ?

***-Je suis étourdie. Quelquefois, mon petit appétit
M'écarte dans des coins plus herbeux, plus fleuris
Et je ne retrouve plus mon chemin pour rentrer,
Petite tête de linotte nécessite d'être protégée.***

-Ah ! Tu es donc seule ici, à mâchouiller du foin ?

-Oui et non ! Mon légionnaire ne doit pas être loin.

Je ne sais pas son nom et je ne sais rien de lui,

Il me protège, s'occupe de moi chaque nuit.

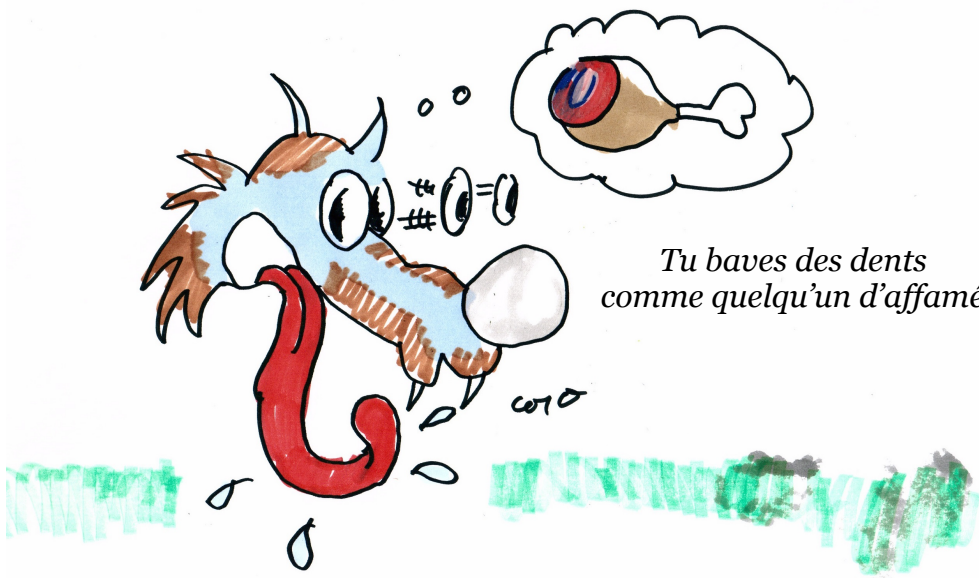
-Dis belle enfant ! Où est donc ce beau militaire ?

-Ce bellâtre au cou tatoué, aux grands yeux clairs,

Je ne sais. Dis, toi ! Ne voudrais-tu pas me croquer ?

Tu baves des dents comme quelqu'un d'affamé.

-Depuis quand, biquette, ce lâche t'a-t-il oubliée ?



*Tu baves des dents
comme quelqu'un d'affamé.*



*Il s'approchait
plus près encore
s'aiguissant l'appétit.*

*-Il est parti ce matin, en me laissant à mon destin,
Il est mince et adorable, il sent si bon le sable chaud,
Il reviendra, sûr avant que tu ne deviennes beau.
Le loup avançait, presque jusqu'à humer un festin,
Il s'assurait que tout autour était bien calme, rien.
Au milieu de cette nature abandonnée par la vie,
Il s'approchait plus près encore s'aiguissant l'appétit.
Si près qu'il pouvait bondir sur la chèvre d'un saut.
Elle ne transpirait même pas, certaine de son capo.
Lui, n'eut le temps de comprendre, d'où venait le
bruit,
D'où venaient les plombs que crachait un vieux fusil.
Il gisait au pied de la biquette insouciant au fait,
La ventraille éclatée, pétrifié dans son élan brisé.
Un loup de moins est encore un prétendant éliminé.
Elle continuait à déglutir, quiète, son petit-déjeuner.*

Moralité :

***Il est bien dangereux et bien trop téméraire
De lorgner sur celle que protège un légionnaire.***



Le coq et le chien :

***Perché en haut d'un poulailler, un vieux coq fier
Toisait un chien de l'autre côté d'un mur de pierre.
-Eh ! Le beau clébard qui remue toujours la queue,
Fidèle pépère à son maître et obéissant si pieux,
Comment peux-tu ainsi parader, animal asservi
Au bienfaisant qui t'a rendu esclave de ses dits ?
Le chien, un peu froissé, contra le vieil emplumé.
-Tu peux faire le beau en ta petite prison grillagée,
Tu ne domines qu'une dizaine de centiares clôturés,
Deux ou trois poules et quelques œufs pas frais.
Le coq vexé redressait le poitrail, pour paraître
Plus grand et plus impressionnant en maître.
-Tu peux gonfler ton torse, misérable corbeau
Tu ne ressembles en rien au plus beau des oiseaux.
Le coq était sonné, le coup fit mal, presque KO,
Il se reprit malgré tout pour fustiger le cabot.
-Tu peux parler clébard à sa très vieille mémère,
A quoi sers-tu, sans aucune femelle à satisfaire !
-Eh ! L'emplumé aux ergots des pattes si crottés,
Comme tu copules tes poules, c'est à se bidonner !
Tu peux faire le fier, c'est à peine un préliminaire***

*Tu peux bien railler tous les autres, coq de bruyère.
Là, le coq sentait la moutarde lui monter au nez,
Renflant sa colère, ajustant son jabot bien froissé.
-Eh bestiole soumise ! Qu'est donc ta petite liberté
Quand tu te retrouves, au mur, par la chaîne
attachée ?*

*Une vieille peluche souillée qui boude son déjeuner !
Le chien sentait bien que la discussion dégénérerait
-Tu n'es en fait qu'une vieille alarme détraquée
Tu as des ailes pour ne surtout pas t'envoler ?
-Ah ! Tu crois cela, pauvre bâtard abandonné,
Vois comme je plane espèce de vieux détraqué !
S'élançant d'un brimbalant perchoir improvisé,
Il fit un royal atterrissage dans un tas de fumier
La tête la première, la crête froissée, bien
embourbée.
Il était beau à voir ainsi le coq, toutes plumes
crottées.*



*Tu n'es en fait
qu'une vieille
alarme détraquée.*



Moralité :

***La colère et l'orgueil font perdre la moindre retenue,
Pourquoi frimer et finir ainsi en des vérités qui
puent.***



Le lézard et l'oiseau :

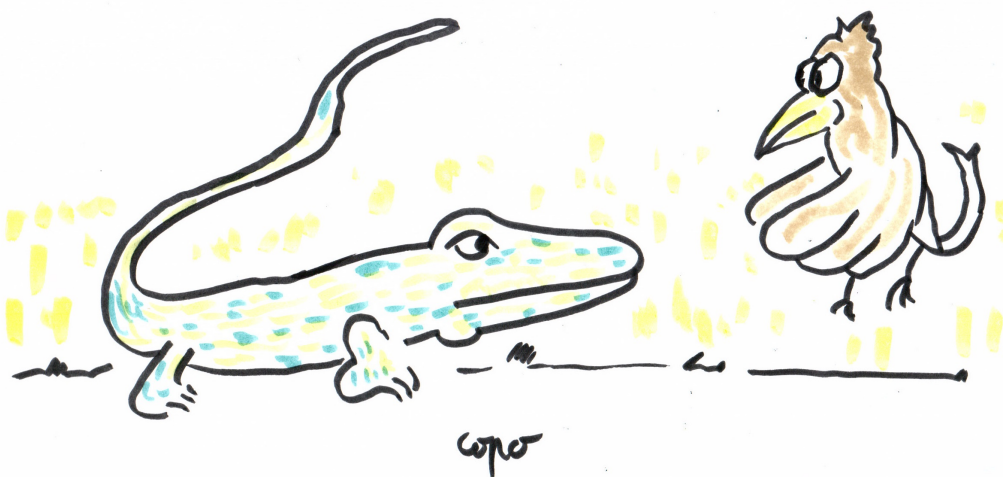
***-Eh le lézard fainéant ! Encor, tu te repais !
Ne feins d'être assoupi, tout ton corps déroulé
Tu t'es gavé des œufs de ma descendance.
Triste rampant, des miens, tu fais grande pitance.***

***-Oh ! Ça va le pierrot déprimé déplumé,
Laisse-moi tranquille ! Laisse-moi digérer !
Tu ne vois pas qu'enfin tu déranges ma vie,
Bestiole fugace, retourne à tes soucis.***

***-Tu exagères vil et ignoble animal
Tu vis sur notre dos, rien qu'à faire du mal.
Sournois disgracié, tu rampes jusqu'à nos nids,
Pour te gaver le corps et manger nos petits.***

***-Eh piaf ! Quand ta plume est arrosée de l'ire
Tu parais si frêle, fragile tel désir.
Comment peux-tu tenir ainsi au vent violent,
Petite créature au cerveau bien trop lent ?***

Eh le lézard fainéant ! Encor, tu te repais !



Je grillerai, calme, ta plume trop mouillée.



***-Tu peux parler ainsi, ta tête détestable
Est vide, sans doute, d'une cervelle friable.
Cœur baigné de sang-froid, salopard de reptile
On se demande enfin, si tu es bien utile***

***-Viens ! Approche de moi, je vais te réchauffer,
Regarde ! J'expire le feu d'enfer sacré.
Je grillerai, calme, ta plume trop mouillée,
Pour que tu sois paré, au festin de gourmet.***

***-Ne joue pas au dragon ! Regarde autour de toi !
Le feu de ta fureur embrase tout l'endroit.
Les flammes t'entourent, tu ne peux plus partir
Si tu ne t'agites, tu vas entier rôtir.***

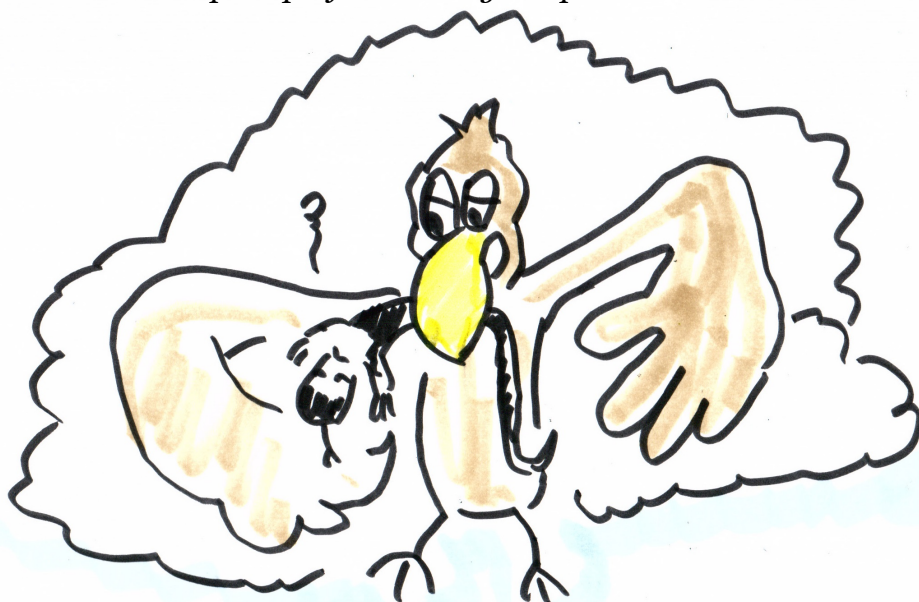
***-Dis boule de plumes ! Aurais-tu une idée
Pour que je m'échappe de cet ardent merdier ?
J'ai beau scruter autour, je ne vois de sortie,
Allez petit piaf ! Fais un geste pour ma vie !***

***-Tu vois, les frêles ailes d'un oiseau si vilain
Comme tu le brailles, ne peuvent en fait rien.
Je ne peux rien pour toi, tu vas mourir grillé
Des maux de tous ceux que tu as empoisonnés.***

Moralité :

***L'être qui abuse d'autres plus délicats
N'est pas plus au-dessus de bien tristes aléas.
Il ne peut pas, sur plus petit que soi, compter,
Le petit ne peut pas, sa force décupler.***

Allez petit piaf ! Fais un geste pour ma vie !



Gino

Le rat et le castor :

***Le rat, orgueilleux personnage, aimait à s'exhiber,
Le castor, à l'opposé, était beaucoup plus discret.
Pourtant, lapsus du temps, un jour ils se croisèrent,
Sans le vouloir vraiment, rencontre pas très sincère.***

***Le castor souhaitait composer famille avec sa belle.
Le rat ne comprenait, il lui suffisait de siffler
femelle.***

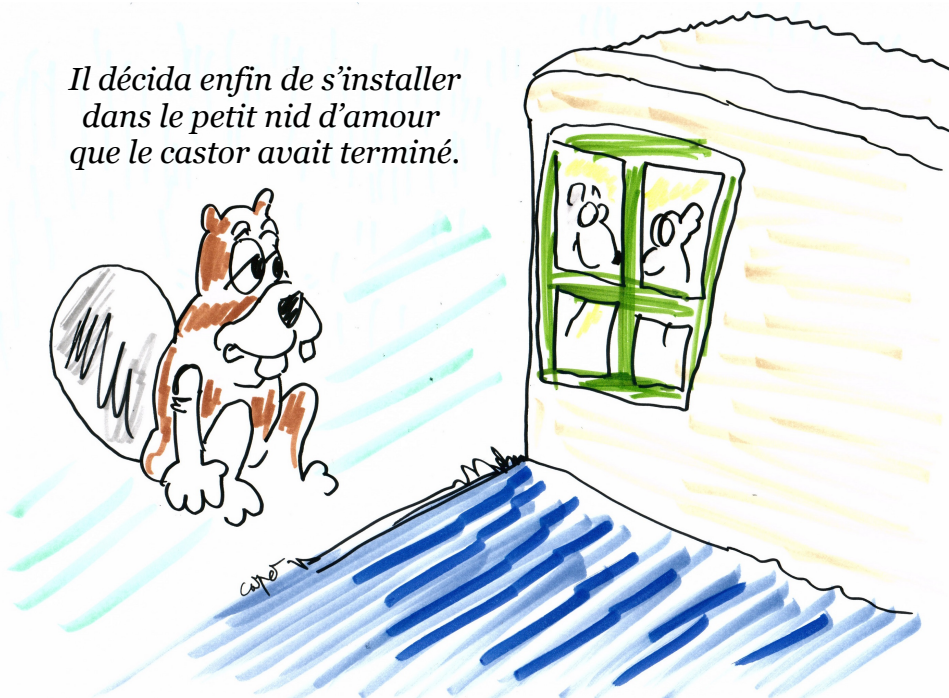
***Le premier réfléchissait à bâtir de plus sages
demains,
Le second attendait, que le jour se lève le lendemain.***

***Des semaines après, le castor pensa qu'il était temps
De protéger sa famille d'avenirs moins conciliants.
Monsieur le rat ne concevait pas cet engouement,
Moins encore de voir ce voisin s'activer
promptement.***

*Le rat, lui, ne cessait
de le charrier et de le railler.*



*Il décida enfin de s'installer
dans le petit nid d'amour
que le castor avait terminé.*



*Le castor courageux entreprit de bâtir sur un cours,
Un abri pour sa compagne et ses futurs petits
d'amour,*

*Le castor fier, sans attendre, commença le chantier.
Le rat, lui, ne cessait de le charrier et de le railler.*

*L'habitat de la famille castor était presque terminé,
Le rat, d'impatience sur l'autre bord du lit, piaffait.
Dans sa bonté extrême, il décida enfin de s'installer
Dans le petit nid d'amour que le castor avait
terminé.*

*Bien entendu, le castor, sans avoir été consulté,
Comprit, venant d'un être, les limites du respect.
Il préféra quitter avec famille ce lieu trop contraint,
Pour retrouver un endroit plus isolé et plus serein.*

*Bien lui en prit, dame nature se fâcha et fit des
siennes,
Chaque jour de l'hiver, la pluie chut dense et
diluviennne.*

*Le rat, sa donzelle, par des furieux flots furent
emportés,*

***Courroux violents des cieux, qui n'étaient
programmés.***

***Le castor, épuisé, ronflait plus encore sous la
couette,
Dans un endroit plus protégé avec la miss
castorette.***

Moralité :

***Il ne sert à rien de s'octroyer, de semblables les
biens,
Les plaisirs de la vie ne valent que de courage, le
sien.***

*Le rat, sa donzelle,
par des furieux flots
furent emportés.*



Le renard et le paysan.

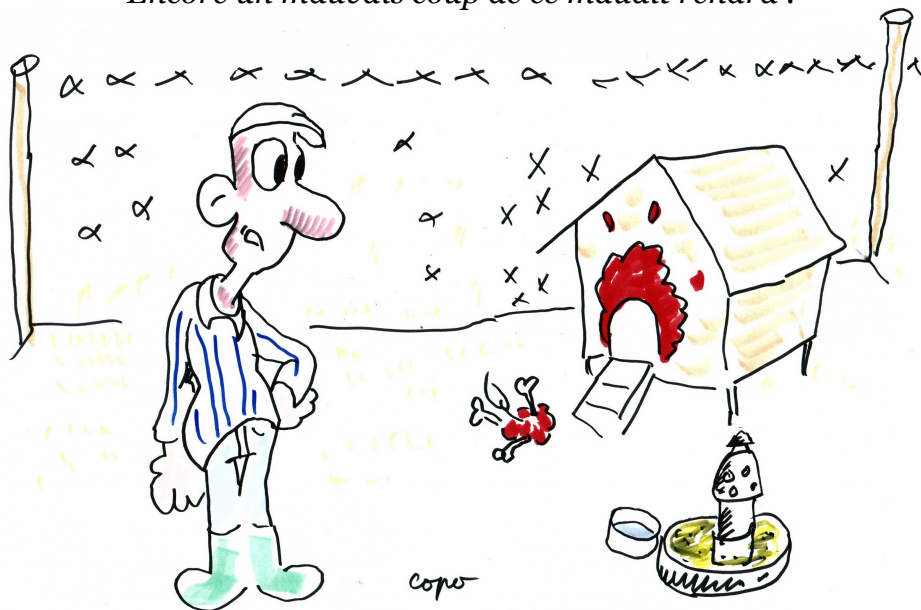
***Ce matin, le paysan crie bien fort au malheur,
Au fond du poulailler, deux poulardes se meurent.
-Encore un mauvais coup de ce maudit renard !
Vil animal qui, sur mon dos, se fait du lard.***

***C'était, il y a quelques années, plus sans doute,
Quand l'endroit n'était lié à une moindre route.
Un paysan est venu installer son domaine
En ce bout du monde où presque rien ne mène.***

***Il est venu de pas plus loin qu'un environ,
Construire ici une ferme et habitation,
Fier du bout de papier qui donnait cette terre
A un imposteur et bien vilain propriétaire.***

***Ici, presque caché, depuis bien des années,
Vivaient cependant des bêtes en liberté,
Qui n'eurent besoin de document à signer,
Pour en ce jour être assurément expropriées.***

Encore un mauvais coup de ce maudit renard !



*Que demandait
de mieux la bête
en liberté !*



*Et pour quelle raison ce bipède averti
Aurait des droits de régner en ce pays ?
Parce qu'il a un tout petit bout de papier
Qu'un tout petit lapin ne peut pas déchiffrer !*

*C'est quoi la justice des hommes, qui condamne
A l'expulsion l'animal, hormis le bœuf et l'âne,
Pour que le bipède profite, impuni,
De la nature prolifique qu'il salit !*

*Le renard n'entendait l'injuste décision
Et il trouvait l'intrus bipède bien couillon.
Il ne comprenait que le jour, il devait fuir,
Alors qu'au soir, plus rien ne le ferait courir.*

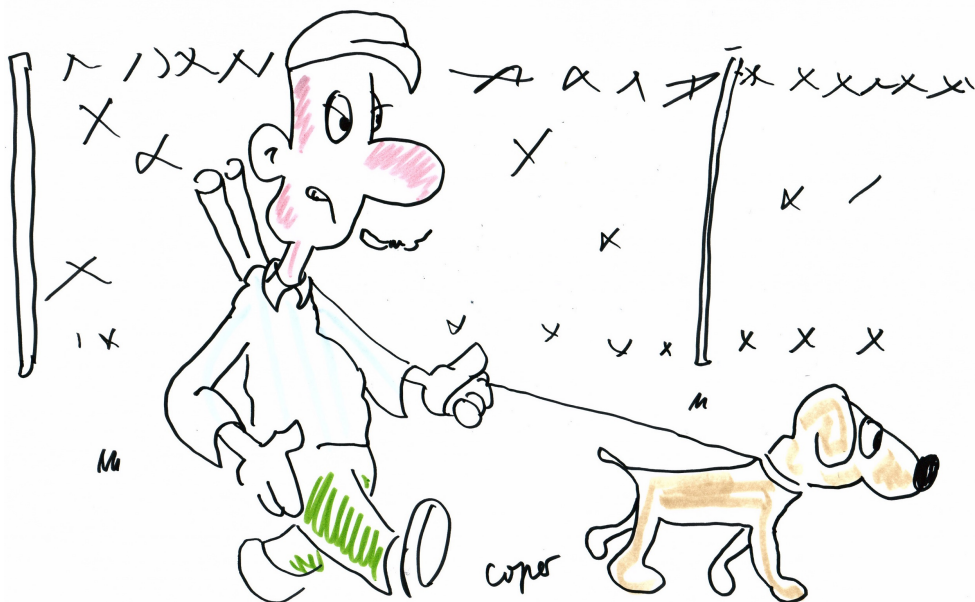
*Bien plus habile que ne le pensait l'humain,
L'animal convoitait de bien heureux festins.
Il trouvait le mortel malgré tout bien aimable
Pour lui dresser ainsi une si belle table.*

*Pourquoi se fatiguer à courir pour manger,
Quand le paysan, dans un poulailler, lui offrait
Pitance de poules dodues à volonté !
Que demandait de mieux la bête en liberté !*

***Y a-t-il morale à cette obscure histoire ?
L'homme devrait bien y réfléchir chaque soir.
A force de chasser loin le renard malin,
Il revient trouver un trop facile festin.***

***Bobo des villes qui affiche ton statut
Ne t'offusque pas que, des banlieues qui puent,
Surgissent nombreux ceux que tu as exilés
Pour te prendre ce que tu voulais exhiber.***

*A force de chasser loin le renard malin,
Il revient trouver un trop facile festin.*

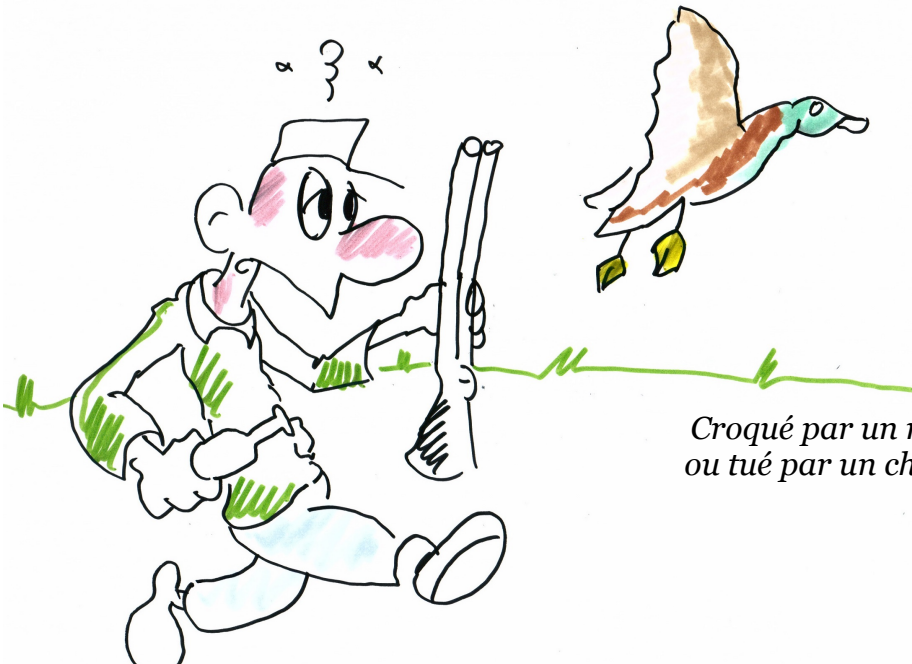


Le vilain petit colvert.

***Il avait brisé sa coquille dans le nid
D'une famille de cinq autres petits,
Six joyeux canetons encombrants et bruyants,
Éduqués par une canette de maman,
Lâchée par son mâle, de canes affamé,
Épargnée des chasseurs maladroits trop grisés.***

***Il cohabitait, au milieu du marécage,
Au coin de nulle part, libre, vivant sans cage,
Là, où la conscience de l'homme n'a de poids,
Celle des animaux errants non plus, je crois.
Il ressemblait à ses frères et à ses sœurs,
De corpulence, de taille, aussi de couleur.***

***Il était pourtant bien différent, insoumis.
Il refusait ce qui ne venait pas de lui,
Se heurtait aux dires d'une soucieuse maman
Aux risques de rudes reproches cohérents.
Mais il obéissait, à contre cœur, pour maman,
Tançant le monde entier, maugréant, ronchonnant.***



*Croqué par un renard
ou tué par un chasseur.*



*Mais à force
de mal croître,
il devint grand.*

*Il ne voulait pas se soumettre comme tant
Qui s'abandonnent sans comprendre pour autant,
Esclaves des pensées qu'ils n'ont pas fomentées.
Et puis, il y avait la migration forcée,
Ce voyage exigé loin, presque au bout du monde,
Là où ses semblables, après l'hiver, abondent.*

*Il n'envisageait même pas, un jour, ce départ.
Partir loin, il était si bien ici le soir.
Même si trop petit, il n'en avait que faire,
Le caneton avait un très gros caractère.
Cela lui présageait plus tard bien des ennuis
Quand on n'écoute pas sa maman, c'est ainsi.*

*La cane pleurait la nuit sur son rejeton.
Comment va-t-il finir ? C'était une question.
Croqué par un renard ou tué par un chasseur,
Ce n'est de tout repos un petit si rageur.
Mais à force de mal croître, il devint grand,
A force de gémir, il épuisait maman.*

*Maman, un jour, âgée, ne put plus s'envoler,
L'usure du temps et celle de son passé,
Elle devint faible, le regard si éteint,
Elle ne partirait plus pour choisir son destin.*

*Elle rejoignait la vie de ceux qui en n'ont plus,
Une fin de destin n'a pas que des vertus.*

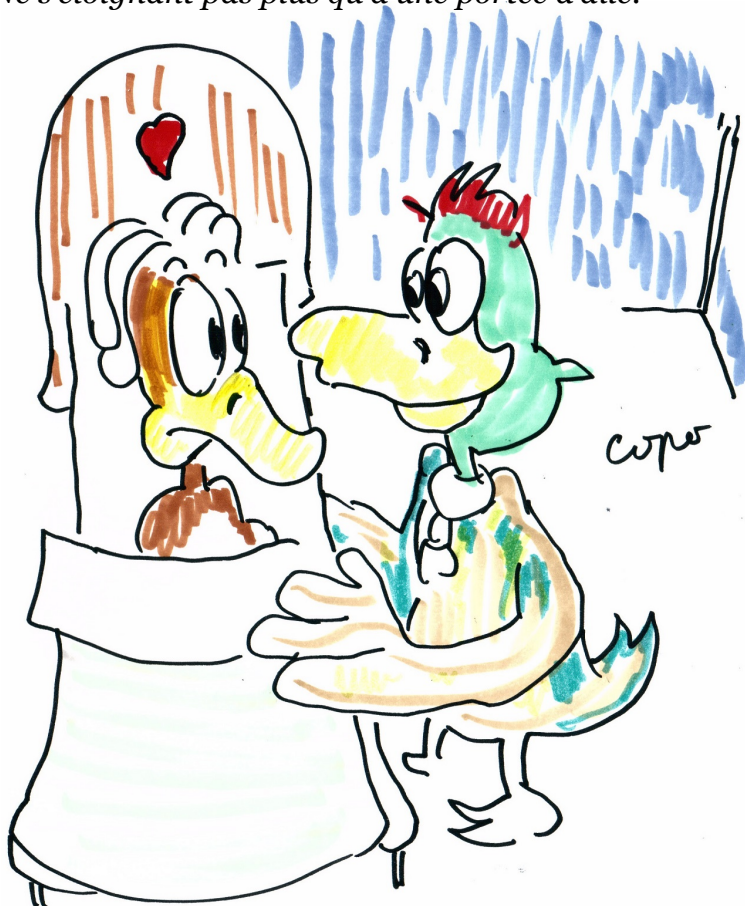
*Les frères et les sœurs, en canards, s'envolaient,
Pour des cieux éloignés bien plus hospitaliers,
Comme le parisien s'exilant au soleil
Pour se cramer la peau jusqu'aux couleurs de miel,
Négligeant une maison dit de retraite,
Des parents usés qui, là, étaient bien en fête.*

*Lui, le petit canard, était devenu fort,
Resta près de maman, seul dernier réconfort.
Son petit de mâle veillait très bien sur elle,
Ne s'éloignant pas plus qu'à une portée d'aile.
Elle savourait, muette, ces ultimes instants,
L'attention continue est le meilleur calmant.*

*A toi le bobo qui dit fort avoir réussi !
Qui part te cramer les neurones à Bari
Pour étaler après ta pseudo réussite,
Ne chiale pas si ton frère, n'a pris la fuite
S'il croque une portion de tout votre héritage,
Il est bien le seul à valoir cet avantage.*

***Mourir dans le lit blanc d'un hôpital oublié
N'est pas le rêve que chacun souhaiterait.
Ce sera bien là que tu finiras pourtant !
S'il est aisé de tout s'offrir avec l'argent,
Tu comprendras que l'amour ne peut s'acheter.
Tu finiras seul dans ce lit, abandonné.***

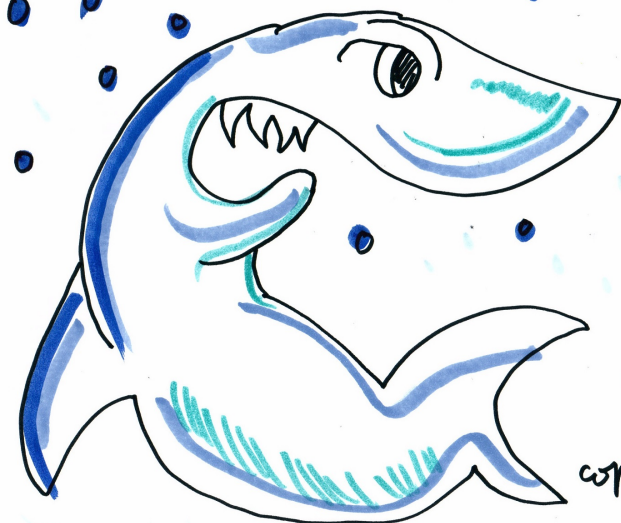
*Son petit de mâle veillait très bien sur elle
Ne s'éloignant pas plus qu'à une portée d'aile.*



Le tigre et la sardine.

***Tout près de Massilia, en Méditerranée,
Un vieux requin tigre affamé, considérait
Une petite sardine oubliée par les siens,
Au ban de son monde, pour un petit festin.
Une stratégie d'ampleur était engagée
Pour que la sardine soit bien impressionnée,
Il tournait autour d'elle, bien loin, pour resserrer
Le cercle à chacun des tours, en finalité.
La sardine voyait le manège inquiétant,
Elle s'approchait de lui, sereine pourtant.
-Et le gros ! Que fais-tu à donner le tournis ?
-Je vais te déguster comme un petit sushi !
-Tu es ridicule ! Tu vois mon gabarit !
Je passerai sans problème, entre tes caries.
-Peut-être...peut-être ! Mais j'ai vraiment très
faim,
Cela fait bien trois jours que je ne mange rien.
L'estomac crie famine j'ai des nœuds dedans,
Il faut que j'avale un morceau rapidement.
-Mais tu es nul, tu crois vraiment qu'en me
croquant,
Cela te rassasiera ! Non certainement.
-Tu as bien raison, mais que vais-je avaler ?
Je ne vois rien d'autres que toi le freluquet !***

Et le gros ! Que fais-tu à donner le tournis ?



*Il la déchira d'un gros coup
de quelques dents!*

*-Imbécile ! Regarde le bateau au loin !
C'est sûr, il y a un homme dedans au moins,
Tu te caleras l'estomac pour quelques heures.
-Mais pourquoi donc lui ? Et pas un autre pêcheur !
Parce qu'il est ici et qu'il veut me pêcher.
Le requin, au demeurant un peu trop simplet,
Retourna vers l'embarcation pour la croquer.
En moins de temps qu'il ne faut le penser,
Il la déchira d'un gros coup de quelques dents
Et croqua un morceau de l'homme assis dedans.
Vite, il eut de gros problèmes de digestion.
-Eh freluquet ! J'ai les entrailles en fusion !
Comment expliques-tu cela petit poisson ?
-Pauvre imbécile ! Tu as mangé du poison !
L'homme n'est pas comestible, tu vas crever
En des douleurs que tu ne peux imaginer,
La connerie humaine est un mortel poison.
-Aide-moi ? Je défaille et je perds la raison.
-Tu aurais dû manger... de la sardine avant
Il est trop tard, tu vas bien mourir maintenant.*

Moralité :

***L'intelligence n'est en même proportion
Que le corps d'un redoutable ...petit poisson.***

L'homme n'est pas comestible, tu vas crever !



Le pêcheur et l'asticot.

***-Dis ! Te rends-tu compte le petit vieux ?
Tu vas percer mon corps juste au milieu
Pour pêcher des faux poissons farineux.***

***-Qui parle donc ? Qui parle dans mon dos ?
J'ai regardé à droite à gauche en haut,
Je ne vois personne, pas d'animaux !***

***-Sorte d'abruti ! Je suis dans ta main !
Mais là imbécile ! Tu comprends rien !
Dans tes doigts ! Bien, tu n'es pas très malin ?***

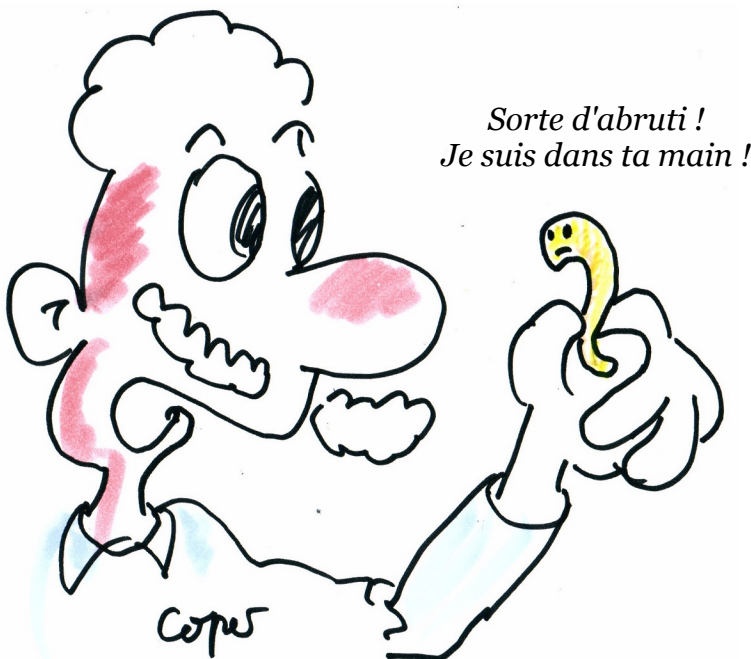
***-Toi ? Ça ne parle pas un asticot !
C'est comme tous les autres animaux
Cela ne parle pas, c'est un peu sot !***

***-C'est ce que tu penses vieil imbécile !
Tu ne nous écoutes pas, vieux sénile.
Tu es bien un humain un peu débile !***

***-Et alors, tu seras sur l'hameçon !
Comme beaucoup d'autres appâts le sont,
Pour taquiner de tous petits poissons.***

***-Tu sais, nous te mangerons à la fin
Quand tu seras défunt un jour prochain,
Quelque part ta vie sera un festin.***

***-Dis bestiole ! Que dis-tu l'avorton ?
Je t'entends avec bien des prétentions !
Tu me prends vraiment pour un très vieux con !***



***-Eh bien ! Il faut que tu sois bien conscient
Quelque part mes cousins, prochainement,
Seront, on dirait...de tes descendants.***

***-Tu vois cela ainsi, ver à pêcher !
Mais pas le bol pour tes dégénérés,
Je me ferai alors incinérer.***

Moralité :

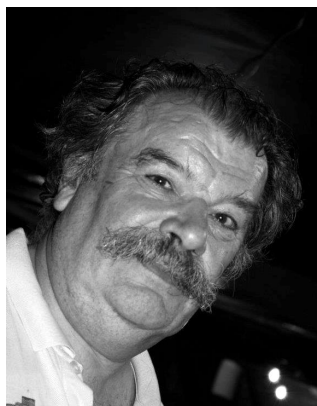
***Il ne faut pas croire que tout se fait
Comme on croit que cela va se passer.***

*Je me ferais
alors incinérer.*



Conclusion :

Si ces textes n'ont que la simple ambition de montrer nos travers, ils montrent aussi comme nous oublions le triste sort de tant d'animaux, qui, si ils n'ont rien demandé à l'homme, n'en attendaient pas plus que le respect d'exister. Comment l'humain peut-il se respecter lui-même quand il ne respecte pas ceux qui n'ont pas de mot pour se faire comprendre !



L'apologue est une forme d'écriture dont font partie les fables. Ici donc, vous lirez des fables, qui ne sont de monsieur La Fontaine.

Elles n'ont d'autres ambitions que celle de faire réfléchir sur les travers de l'humain, avec l'aide d'animaux bien peu respectés, avec de l'humour, grinçant parfois.

Je remercie les animaux des fables qui ne demanderont pas de royalties pour prêter leurs mots et leurs maux pour aider leurs semblables. Ce que l'humain ne peut plus, l'animal le pourrait encore.

ISBN 978-1-326-65713-0



9 781326 657130



90000